

Alexandre David

Les pentes

du 12 septembre au 20 octobre 2024

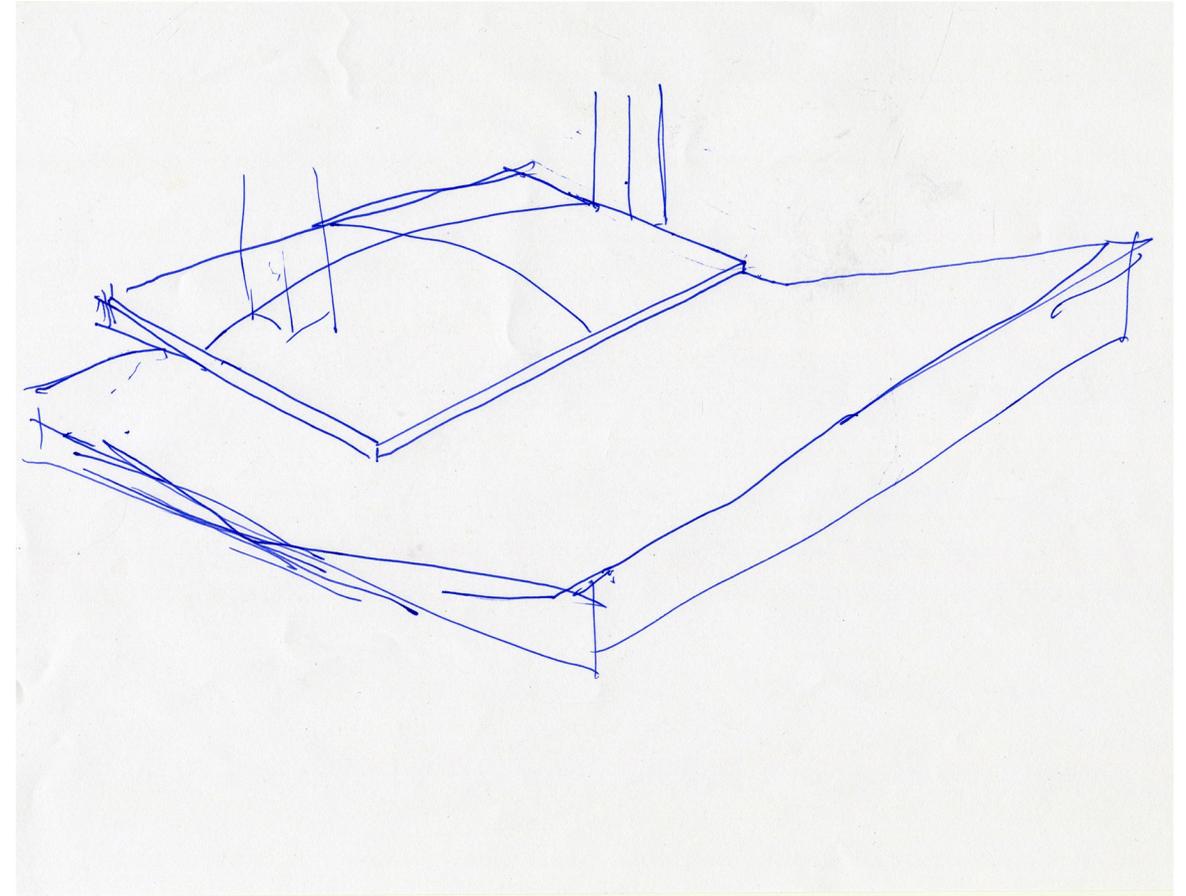
rencontre/discussion avec Alexandre David et Laurent Vernet

le jeudi 17 octobre à 16h30

Alexandre David est professeur titulaire à l'École d'art de l'Université Laval, à Québec, et artiste en arts visuels. Ses projets ont été présentés dans divers musées, galeries, centres d'artistes et événements au Canada, en France, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, en Autriche, en Croatie, au Luxembourg, en Suisse, au Mexique, en Colombie et en Chine, entre autres au Blockhaus HUB (Nantes, France, 2015), au Musée d'art contemporain des Laurentides (St-Jérôme, 2017), à la galerie Parisian Laundry (Montréal, 2018), à la Fonderie Darling (Montréal, 2018), au Musée Casino du Luxembourg (Luxembourg, 2019), à la galerie Occurrence (Montréal, 2023), à la *Casa de la Primera Imprenta* (Mexico, 2023) et à la Art Gallery of Hamilton (Hamilton, 2023), à NADA (Bogota, 2023). En 2024, il a participé à la biennale « The Kindergarten without Walls » (Haikou, Chine).

Laurent Vernet est directeur de la Galerie de l'Université de Montréal. Il détient une maîtrise en histoire de l'art de l'Université Concordia et un doctorat en études urbaines de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS). Actif depuis près de vingt ans dans le milieu des arts visuels, il a entre autres travaillé au Bureau d'art public de la Ville de Montréal (2009-2018) et pour la Collection Lune Rouge (2018-2020). Parmi ses plus récents projets de commissariat, on compte *Granche/Atelier/Ville*, sur le travail de Pierre Granche, (Galerie de l'UdeM, 2023) et *Ouvrages*, qui a réuni sept artistes canadien·ne·s dont les recherches portent sur l'architecture (Occurrence, 2023). À l'automne 2024, il est commissaire d'une exposition individuelle de Morgan Legaré intitulée *Espace Liminaux* et présentée à Fais-moi l'art (Montréal).

L'artiste tient à remercier Laurent Vernet, Lianne Nadeau, Danielle Cormier, Sandrine Martel, Raphael Supper, Mathieu Bouchard, le CALQ, et la Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design de l'Université Laval (FAAAD).



Alexandre David

Les pentes

GALERIE
DES ARTS
VISUELS

ÉCOLE D'ART
255, BOUL. CHAREST EST
MER - DIM 12 H - 17 H
WWW.GALERIE.ART.ULAVAL.CA

GALERIE
Université
de Montréal

CRITERIUM

CALQ
Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

La Galerie des arts visuels de l'Université Laval est heureuse de prendre part au projet *D'une place à l'autre* mettant en lumière la recherche de l'artiste Alexandre David, et ce, à l'invitation du commissaire Laurent Vernet, directeur de la Galerie de l'Université de Montréal. Il s'agit d'une collaboration inédite entre nos deux institutions. Dans ce contexte, la Galerie de l'Université de Montréal, la Galerie des arts visuels de l'Université Laval et Criterium proposent en simultané trois volets d'une exposition majeure à dimension rétrospective. Présentée dans les villes où l'artiste vit (Montréal) et enseigne (Québec), l'exposition comprend de nouvelles installations, conçues en fonction de chacun des lieux, chaque installation du projet tripartite révélant ainsi un angle d'approche distinct. Notons que l'artiste a profité d'une résidence de production à la Galerie des arts visuels tout au long de l'été 2024.

Les pentes poursuit en toute cohérence la recherche d'Alexandre David en nous proposant une structure architecturale imposante qui déjoue nos perceptions du lieu. Par ses projets toujours destinés à l'usage, l'artiste ne cherche pas à représenter nos expériences spatiales quotidiennes, ou à thématiser l'architecture d'une façon ou d'une autre, mais ce qu'il propose n'est jamais envisageable, ne s'amorce pas en tant qu'expérience, sans une familiarité avec l'architecture.

« Je n'étais pas certain de ce que je voulais faire ici. J'avais l'idée de faire un plan incliné qui rejoint une surface horizontale, puis un autre plan, identique, qui remonte jusqu'au mur du fond. La bande horizontale entre ces deux pentes devait être suffisamment basse pour qu'on puisse accéder sans trop d'effort à la plateforme qui résulterait de la rencontre de celles-ci. Et le haut de la pente devait aussi correspondre à une certaine hauteur : juste assez haut, ou bas, pour qu'on puisse y poser ses mains confortablement, quand on est debout dans la salle, face à cet objet qui reconfigurerait l'espace de la galerie. C'est tout ce que j'avais planifié. En fait, d'autres possibilités étaient envisagées, mais mon plan, c'était de voir ce qui se passerait une fois ma première intention réalisée. Voir ce qui se passerait, en marchant sur cette plateforme, en observant d'autres personnes marcher, en m'assoiant un moment sur sa partie la plus basse, en regardant d'autres enjambrer cette même partie basse pour accéder à cette plateforme et se l'approprier. Se l'approprier pour y faire quoi? Aucune idée. Je laisse à chacun et chacune le soin de décider. On pourrait y flâner, observer l'espace, se coucher sur un des plans inclinés pour observer le plafond, s'asseoir sur le rebord le plus haut, avec les pieds qui se balancent dans le vide, lire un livre, discuter avec d'autres personnes assises à côté de soi, participer à des activités qu'on pourrait organiser dans cet espace. Certaines des choses qu'on pourrait y faire pourraient tout aussi bien se faire ailleurs. Dans de telles situations, on pourrait ne plus porter attention à la configuration de l'espace. On en ferait un usage distrait, ce qui est très bien. À d'autres moments, on pourrait au contraire faire l'expérience d'un objet qui ne veut rien dire mais qui occupe toute notre pensée. Les murs, les colonnes, l'espace au sol devant cette plateforme, celui sur le côté, l'angle du mur devant les fenêtres, la hauteur de la plateforme, toutes ces choses seraient suffisantes. Je ne sais pas ce qui se passe quand la précision sans profondeur d'une telle expérience rencontre des activités davantage connectées à des normes d'usages aussi bien qu'à tout ce qu'elles peuvent évoquer. On verra. »

Alexandre David